



Leidelen : Mort de Calvin.

(Giraudon.)

CALVIN par Karl BARTH

La publication de ce volume atteste qu'en France et dans d'autres pays de nombreux protestants se sont remis à étudier la pensée de Calvin...

Luther et Zwingli, ont pris à nos yeux toute leur importance, leur actualité, leur intérêt, leur pouvoir instructif et suggestif.

et des actes, obéissance sociale et politique. Un véritable disciple de Calvin n'a qu'une voie à suivre : obéir non pas à Calvin lui-même, mais à celui qui fut le maître de Calvin.

Avant toutes choses, j'aimerais marquer ceci : notre étude de Calvin ne vient pas s'inscrire dans un mouvement qui, pour avoir retrouvé ses origines, renouvellerait avec un passé désormais classique...

Ainsi donc un protestant averti ne saurait viser à restituer aujourd'hui une manière de calvinisme. Le « calvinisme » est un concept que nous devons aux historiens modernes.

Cette exigence de fidélité nous entraînera presque nécessairement à nous séparer de Calvin ; mais nous aurons reçu de lui l'impulsion première, l'encouragement à l'orientation.



IOHANNES CALVINUS

ANNO AETATIS 53

Calvin.

(Giraudon.)

qu'esquisser, à en réunir d'autres que l'on s'étonne de voir encore séparées alors qu'elles devraient converger, à épurer et à rectifier, même les détails.

secrets que nous découvrons chaque jour en elle ; un art de saisir conjointement la part de Dieu et la part de l'homme dans le christianisme, de considérer la vie spirituelle et la politique, la liberté et la discipline, l'Eglise et l'Etat dans leurs différencés essentielles...

Les textes réunis dans ce volume ont une valeur propre et parlent d'eux-mêmes. Sans prétendre être complet, j'y discerne une ardeur majestueuse à magnifier la souveraineté et la providence de Dieu Créateur ; un jugement sobre et clairvoyant sur la grandeur et la faiblesse de l'homme, sur sa nature, sa condition, son histoire, ses possibilités ; une description sérieuse, intime et joyeuse de la vie chrétienne en ses multiples aspects ; un sens efficace de l'Eglise et de son comportement ; un horreur souveraine de toute théorie creuse...

Le texte que nous publions est la préface, rédigée par le Professeur K. Barth, à un ouvrage qui paraîtra à la Librairie Universelle de France : « Textes Choisis de Calvin ».

A travers les livres - A travers les livres - A travers les livres

JOURNAL D'UN CATECHUMENE, Dr. J. JOURNEAUX (Edit. du Cerf). Comme le dit la dédicace à l'abbé Godin dont l'auteur fut un ami, « Journal d'un catéchumène » se situe dans la lignée de « France, pays de mission ».

pour étendre l'influence de Saint Jean de la Croix. L'œuvre du Frère Laurent a la magnificence simplifiée des plus grands mystiques. Certains passages rappellent tel ou tel passage de l'Imitation ou telle page d'un Guy de Laigüière tant cette expérience de la présence de Dieu reste toujours actuelle.

sureté théologique qui tient à la fidélité scripturaire et cette intelligence aiguë qui tire du texte tout ce qu'il contient. Je ne saurais trop recommander ce petit livre, en cette période de l'Avent.

ans) ait, depuis, encore « évolué »... c'est fort heureux si vraiment il commençait par ne voir en Christ « qu'un homme comme les autres » (sic). Qu'en compagnie des T. Fallois, W. Monod, Söderblom, il ait la hantise de l'écuménisme, c'est fort louable. Mais que notre honore collègue nous pardonne si nous lui disons en toute franchise : « Il semble être si bien devenu « protestant », au sens négatif (p. 83) qu'en fin de compte il dénigre l'Eglise dans laquelle il est, n'y a-t-il donc vu, partout, que misères et faiblesses ? »

L'EXPERIENCE DE LA PRESENCE DE DIEU par le Frère Laurent de la Résurrection (Edit. du Seuil). Le Frère Laurent de la Résurrection, un carme déchaussé mort en 1691, devint rapidement célèbre, au temps de la querelle du quietisme, par sa doctrine mystique contenue des « maximes spirituelles », des « entretiens » et des « lettres ».

O. CULLMANN : Les premières confessions de foi chrétiennes. (Revue d'histoire et de philosophie religieuses.) M. Cullmann n'est pas de ceux qui ont besoin d'être présentés. « Le retour du Christ », le « Baptême des enfants », et surtout l'importante étude sur « Christ et le temps », sont des livres qui ont été lus et commentés par tous ceux qui s'intéressent aux problèmes théologiques.

L'INGÉNIEUR ET LE RELÈVEMENT NATIONAL. La Fédération des Associations de Sociétés Françaises d'Ingénieurs (F.A.S.F.I.) avait organisé sur ce thème, à Paris, les 27 et 28 novembre 1948, deux journées d'études.

Une des séances était consacrée à « L'adaptation de l'ingénieur à son rôle moderne dans la Nation ». L'un des intervenants présentait un exposé sur « L'ingénieur, créateur d'harmonie sociale » et nous avons eu l'heureuse surprise de l'entendre défendre la thèse du respect de la dignité de l'homme dans la vie industrielle, les idées de service et d'amour dans les relations professionnelles.

PRÉSENCE DE L'ÉGLISE

ALLEMAGNE

Une paroisse évangélique d'Allemands-suédois s'est installée en Bavière sur une ancienne propriété domaniale. Des ateliers seront créés, et la paroisse espère pouvoir accepter peu à peu d'autres réfugiés.

L'archevêque de Canterbury, le docteur Fisher, fait actuellement un voyage en Allemagne. Il a notamment prêché à Hambourg et à Harford, où il a rencontré le docteur Niemöller, et a consacré la nouvelle Eglise anglaise de Hanovre. Il a aussi visité un camp de réfugiés.

La commission de réforme du recueil de cantiques s'est mise d'accord avec l'Eglise de la zone Est pour un élargissement de l'ancien recueil.

Le synode de l'Eglise wurtembourgeoise a fait une déclaration, où il demande aux puissances occupantes de hâter de tous leurs moyens le relèvement économique de l'Allemagne, et de secourir plus efficacement les D.P. Il a également demandé à la population de lutter contre le marché noir.

FRANCE

Parmi des dizaines de milliers de documents examinés en vue de procès en cause de béatification, le pape s'intéresse particulièrement à la cause de béatification de Frédéric Ozanam, fondateur des conférences de Saint-Vincent de Paul.

FRANCE-SUISSE

En réponse à un appel des Eglises protestantes de France, les Eglises de Suisse romande se sont engagées à leur fournir gratuitement 25.000 à 30.000 Bibles, qui seront imprimées en Suisse sur du papier donné par les Eglises américaines. Sans cette aide substantielle, la diffusion de la Bible en France se trouverait gravement compromise.

U.S.A.

Les représentants de huit des Eglises luthériennes américaines ont étudié les possibilités d'une union plus étroite. La création d'une Eglise luthérienne unique pour les Etats-Unis est espérée.

D'après « La Vie catholique » on compte un prêtre catholique pour 624 Américains (catholiques ?). L'accroissement du clergé est proportionnellement plus rapide que celui des fidèles. Le Conseil fédéral des Eglises (protestantes) signale le phénomène inverse : en 1900, 137 pasteurs pour 100.000 habitants, aujourd'hui 104. Alors que le nombre des membres de telle Eglise protestante est passé de 500.000 en 1896 à 1.540.000 en 1946 — augmentation : 200 % —, le nombre des pasteurs de cette Eglise n'est que de 6.000 en 1946 contre 4.000 en 1890 — augmentation : 50 %.

On observe cependant, à l'heure actuelle, une nette augmentation des inscriptions dans les facultés de théologie à Boston. Par exemple, cinq facultés de théologie protestantes ont commencé le semestre d'automne avec un nombre d'étudiants jamais atteint. Dans deux d'entre elles, ce nombre a doublé depuis l'an dernier. Le séminaire catholique de Boston, de son côté, connaît un tel afflux d'étudiants qu'il doit agrandir ses bâtiments.

Il reste néanmoins qu'il ne pourra être satisfait immédiatement à tous les besoins : 225 des 4.084 paroisses de l'Eglise luthérienne unie sont vacantes ; l'Eglise presbytérienne des Etats-Unis aurait besoin de 400 pasteurs, sans parler de centaines de catéchistes, assistants sociaux, etc. ; et il faudrait plusieurs milliers de missionnaires en renfort des 27.577 déjà à l'œuvre.

ITALIE

Dans une lettre à l'épiscopat italien, le président du Comité central pour l'année sainte, Mgr. Valerio Valeri, a rappelé le 50<sup>e</sup> anniversaire de l'ordination du pape Pie XII. Le saint-père ne désire pas marquer spécialement ce jubilé ; cependant plusieurs évêques et croyants ont émis le vœu de moderniser l'émetteur du Vatican, à cette occasion, pour que sa voix puisse être entendue dans le monde entier.

D'après l'Institut pontifical Propaganda Fide, il y a actuellement dans le monde 497.000 ecclésiastiques catholiques, dont 250.000 du clergé régulier, et environ 18.000 missionnaires.

FINLANDE

L'Eglise finlandaise, lors de sa réunion à Abo, a décidé une modification du statut de l'Eglise ; sauf cas exceptionnels, les divorcés ne pourront plus se remarier à l'Eglise si leur conjoint est encore vivant.

CANADA

Le congrès des syndicats catholiques a demandé la nomination d'un ambassadeur canadien auprès du Saint-Siège. Il se base sur le fait que 42 % de la population est catholique, et que le Canada est du petit nombre des pays qui n'ont pas de relations diplomatiques avec le Vatican.

HONGRIE

Après la voix à l'écart de l'évêque luthérien Ordass, le synode luthérien doit, sur l'ordre du gouvernement, se réunir à la fin de l'année pour élire à sa tête un candidat agréé par le gouvernement, probablement le pasteur Groh, adversaire de l'évêque Ordass.

Réforme
RÉDACTION : Tél. : WAG. 91-82
ADMINISTRATION: Tél. : WAG. 24-84
5, rue Cernuschi - PARIS-XVII<sup>e</sup>
Compte postal : Paris 4306-31
ABONNEMENTS
6 MOIS 1 AN
France 500 1.000
— Tarif spécial pour les pasteurs 250 500
Etranger (voir aussi tableau ci-contre) 625 1.250
Pour chaque changement d'adresse, nous adresser la dernière bande et 20 francs en timbres-poste (1 coupon réponse, pour l'étranger).
LA PUBLICITE LITTÉRAIRE EST REÇUE PAR M<sup>me</sup> GARDEL, 146, RUE MONTMARTRE PARIS-2<sup>e</sup>
LA PUBLICITE COMMERCIALE ET LES PETITES ANNONCES SONT REÇUES AUX BUREAUX DU JOURNAL

ABONNEMENTS POUR L'ÉTRANGER
6 mois 1 an
ANGLETERRE 50 100 HOLLANDE 75 150

# CALVIN

par Karl  
BARTH

La publication de ce volume atteste qu'en France et dans d'autres pays de nombreux protestants se sont remis à étudier la pensée de Calvin et à s'en inspirer. Il est légitime de se demander quel esprit préside à ce renouveau des études calvinistes. Les catholiques et les incrédules qui liront ces pages accueilleront avec intérêt aussi, je n'en doute pas, l'explication que peut donner à ce sujet un théologien appartenant à la tradition réformée — dans la mesure où une explication est possible (1).

Avant toutes choses, j'aimerais marquer ceci : notre étude de Calvin ne vient pas s'inscrire dans un mouvement qui, pour avoir retrouvé ses origines, renouerait avec un passé désormais classique. Le protestantisme ne connaît pas de saints. Il possède assurément une tradition, mais la dignité et l'autorité de cette tradition n'ont rien d'absolu. Calvin n'a jamais été notre pape. Calvin ne pourra jamais prendre rang de docteur parmi nous, comme il en va de saint Augustin ou de saint Thomas dans le catholicisme. Les Réformateurs, nos Pères dans la foi, unis aux Pères de l'Eglise ancienne, ne peuvent être pour nous que des « instituteurs » ou, plus exactement, des aînés qui nous aident à comprendre. La véritable autorité des chrétiens protestants est la Parole, celle que Dieu lui-même prononça, prononce, prononcera éternellement par le témoignage de son Saint-Esprit au travers des écrits de l'Ancien et du Nouveau Testament. Calvin nous est un maître dans l'art d'écouter ce seul et unique enseignement de l'Eglise. Nous le retrouvons donc en des jours où, pour avoir longtemps désappris cet art, nous avions en grande partie perdu la source vive du protestantisme. Il nous était nécessaire de redevenir plus attentifs, plus reconnaissants, plus fidèles : non pas à nos traditions, non pas à nos ancêtres du XVI<sup>e</sup> siècle qu'il nous faudrait vénérer comme les héros de notre histoire, mais bien à la première et suprême autorité que l'Eglise du XVI<sup>e</sup> siècle a redécouverte et remise en honneur, là où elle n'a pas refusé la Réforme. Pour cette raison même Calvin, et de leur côté

Luther et Zwingli, ont pris à nos yeux toute leur importance, leur actualité, leur intérêt, leur pouvoir instructif et suggestif.

Ainsi donc un protestant averti ne saurait viser à restituer aujourd'hui une manière de calvinisme. Le « calvinisme » est un concept que nous devons aux historiens modernes. Lorsque nous l'utilisons, prenons garde que les Eglises réformées au XVI<sup>e</sup> et au XVII<sup>e</sup> siècle, même encore au XVIII<sup>e</sup>, n'ont jamais songé à se nommer « calvinistes ». Une Eglise dont la doctrine et la constitution s'inspirent de Calvin ne peut être qu'une « Eglise soumise à la Parole », partant une Eglise qui n'a pas été réformée une fois pour toutes, mais qui doit l'être aujourd'hui encore. Ce n'est donc qu'en trahissant l'esprit de la réforme de Calvin qu'on put en venir jadis, ici où là, mais certes pas partout, à revêtir l'Institution chrétienne, les ordonnances ecclésiastiques, la personne même de Calvin d'une autorité prophétique et apostolique, et que l'on se mit à considérer Genève comme une Rome nouvelle. Déjà jadis ce terme de « Rome protestante » n'était qu'une fleur de rhétorique sentimentale. La Rome protestante n'a jamais existé — sinon dans des caricatures, bien intentionnées ou au contraire malveillantes, de la Genève du XVI<sup>e</sup> siècle. Quant à l'Institution chrétienne (œuvre d'enseignement qui a poussé comme un arbre au cours de plusieurs décennies de travail), celui seul qui ne l'a jamais lue de près la tiendra pour un « système » comparable à la Somme théologique de saint Thomas. Et ce n'est pas le catéchisme de Calvin que les anciennes Eglises réformées choisissent comme manuel d'enseignement chrétien, mais celui de Heidelberg rédigé par deux théologiens d'une génération plus jeune, Ursinus et Olevianus. A parler rigoureusement et objectivement, il n'y a pas de « calvinisme ». Il ne saurait y en avoir. Calvin se présentera à nous comme un exemple ou comme un modèle dans la mesure où il a montré d'une façon inoubliable le chemin de l'obéissance à l'Eglise de son temps ; obéissance de la pensée

et des actes, obéissance sociale et politique. Un véritable disciple de Calvin n'a qu'une voie à suivre : obéir non pas à Calvin lui-même, mais à celui qui fut le maître de Calvin.

Cette exigence de fidélité nous entraînera presque nécessairement à nous séparer de Calvin ; mais nous aurons reçu de lui l'impulsion première, l'encouragement à l'orientation. Chercher en effet à maintenir dans son ensemble, ou peut-être à renouveler l'interprétation calvinienne des Ecritures et, par suite, reprendre le corps des doctrines calvinistes (dogmatique, morale, conception politique et ecclésiastique), comme d'aucuns l'ont tenté parfois, serait une entreprise certainement vouée à l'échec, en principe comme dans l'application. Ce serait ignorer qu'en des circonstances décisives les paroles, les raisonnements et les actions de Calvin ne représentent que très imparfaitement ses intentions profondes et ses intuitions. Ce serait ignorer que son œuvre doit être comparée à un ensemble de solides matériaux de construction plutôt qu'à un édifice achevé. Je pense par exemple à sa manière d'envisager les notions corrélatives de création et de rédemption (c'est le sujet du livre premier de l'Institution chrétienne, 1559-1560). Je pense à sa conception de la Trinité, aux rapports qu'il établit entre la Loi et l'Evangile, à sa célèbre doctrine de la prédestination, à son interprétation du baptême et de la Cène. Et il en va encore ainsi de ses vues sur l'Eglise et l'Etat, d'une importance historique si considérable. Reprendre telles quelles ses idées ne pourrait éveiller que la curiosité historique d'un antiquaire. Et nous nous priverions du même coup de ce que nous pouvons apprendre de meilleur à l'école de Calvin. L'ardeur de la conviction en effet et l'expression presque toujours autoritaire de la doctrine qu'il annonce font de Calvin l'un de ces rares auteurs qui, non contents de nous faire suivre leur pensée, nous conduisent au delà d'elle-même en suscitant la réflexion propre. Calvin nous engage à prolonger certaines lignes qu'il n'a fait

A travers les livres — A travers

qu'esquisser, à en réunir d'autres que l'on s'étonne de voir encore séparées alors qu'elles devraient converger, à épurer et à rectifier, même les détails. Cet effort critique ne nous dresse pas contre Calvin, c'est au contraire un travail qui s'inspire de lui, qui s'alimente aux sources mêmes de connaissance qu'il a mises en honneur. Il s'ordonne ainsi selon la logique de Calvin et s'accomplit dans l'esprit qu'il voulait. A cette école le lecteur et le disciple respirent le même air de liberté dans lequel Calvin a pensé, parlé et écrit. A vouloir orner le tombeau de Calvin on perd son temps. (C'est un fait bien significatif que l'on ait oublié l'emplacement de sa tombe et que personne ne l'ait retrouvée jusqu'ici). Mais il importe fort de pratiquer Calvin comme un grand vivant, de pouvoir s'entretenir avec lui, d'apprendre de lui les choses essentielles, de lui faire des objections en toute modestie, s'il le faut, d'avancer enfin avec son aide. Telle est l'intimité, telle est la liberté que de nombreux protestants d'aujourd'hui aimeraient reconquérir à l'égard de Calvin.

Les textes réunis dans ce volume ont une valeur propre et parlent d'eux-mêmes. Sans prétendre être complet, j'y discerne une ardeur majestueuse à magnifier la souveraineté et la providence de Dieu Créateur; un jugement sobre et clairvoyant sur la grandeur et la faiblesse de l'homme, sur sa nature, sa condition, son histoire, ses possibilités; une description sérieuse, intime et joyeuse de la vie chrétienne en ses multiples aspects; un sens efficace de l'Eglise et de son comportement; une horreur souveraine de toute théorie creuse comme de toute action sans pensée, ou inversement; un amour royal de la vie active, des profondeurs et des

secrets que nous découvrons chaque jour en elle; un art de saisir conjointement la part de Dieu et la part de l'homme dans le christianisme, de considérer la vie spirituelle et la politique, la liberté et la discipline, l'Eglise et l'Etat dans leurs différences essentielles comme dans leurs essentielles corrélations; la certitude enfin que toute notre force ici-bas nous est donnée d'En-haut.

C'était un fils de France, l'homme à qui ces choses-là tenaient profondément à cœur. J'ignore si son contemporain Rabelais a vécu plus près de ses compatriotes, s'il évoque mieux les Français de ce siècle-là. Quoi qu'il en soit de l'Histoire, Calvin ne répond pas précisément au type du Français tel que se le figure aujourd'hui le reste de l'Europe. Mais il est vrai que ce genre de sentiment collectif induit presque toujours en erreur. C'est pourquoi je ne tiens pas pour inopportun que ces textes choisis de Calvin paraissent dans une collection qui porte le nom de « Cri de la France ». Et il ne me semble pas impossible qu'en dehors de l'Eglise réformée, des Français reconnaissent dans la voix de Calvin quelque chose qui méritait d'être honoré et écouté depuis longtemps comme une voix de la France. Quels que soient les sentiments qu'éveille le nom de cet homme, je demande pourquoi les Français d'aujourd'hui ne prêteraient pas de nouvelle attention à son message, et pourquoi les difficultés et les souffrances qu'ils connaissent ne les mèneraient-elles pas à trouver auprès de Calvin — comme ils le trouvent déjà dans la compagnie de tant d'autres de leurs compatriotes — profit, soutien et consolation ?

Le texte que nous publions est la préface, rédigée par le Professeur K. Barth, à un ouvrage qui paraîtra à la Librairie Universelle de France : « Textes Choisis de Calvin ».